

PEDAGOGIE

De la préparation des classes

Le manuel n'est qu'un guide et un secours dans l'enseignement. L'enseignement direct, la leçon orale, joue un rôle prépondérant à l'école. Avec les exercices scolaires qui en sont le couronnement, tels que l'étude du texte, les devoirs écrits, etc., la leçon orale est le plus sûr moyen qui s'offre au maître pour prendre contact avec les élèves, éveiller et soutenir leur attention et les habituer à l'observation.

Mais, pour que l'élève retire des leçons du maître tout le bien qu'il a le droit d'en attendre ; pour que l'étude des textes et des devoirs écrits produise chez les enfants des résultats sérieux, il importe que la leçon orale ait été soigneusement préparée et que les devoirs ou exercices scolaires aient été choisis judicieusement avant d'être donnés à faire.

Une leçon qui n'est pas préparée est ordinairement une leçon nulle. Elle n'a aucun attrait pour celui ou celle qui la donne, ni d'intérêt pour l'élève.

Et si non seulement la préparation de la leçon orale a été négligée, mais si les multiples détails qui constituent à proprement parler *la classe*, — leçons, devoirs d'application, exercices divers — n'ont pas été prévus, l'indécision du maître fera perdre le temps aux élèves, et du désœuvrement naîtra bientôt le désordre.

On le voit, une bonne préparation de classe comprend donc 1° la préparation de la leçon orale (leçon qui roulera tantôt sur le catéchisme, tantôt sur la grammaire, tantôt sur l'histoire, etc.) ; 2° la préparation des exercices connexes à la leçon orale.

Rappelons en passant qu'en outre de la *préparation prochaine*, une autre préparation est nécessaire à l'instituteur (ou l'institutrice) qui veut faire tout son devoir : je veux dire la *préparation éloignée*. Cette préparation éloignée, c'est l'étude constante, persévérante, de tous les jours à laquelle un bon maître doit se livrer.

Sans cette préparation éloignée, la préparation quotidienne des classes devient difficile. L'instituteur qui a beaucoup et bien étudié sait trouver promptement les éléments nécessaires à la leçon qu'il élabore. Grouper ces éléments avec méthode, les présenter avec intérêt, c'est presque toute la leçon.

Appliquons ce qui précède à la leçon d'histoire du Canada, par exemple. On sait tout l'intérêt que l'histoire nationale offre aux élèves, lorsqu'elle leur est enseignée par un maître qui a soigneusement préparé sa classe. Voici comme exemple le développement sommaire de deux sujets de leçon.

La première leçon roule sur le *1er voyage de Jacques Cartier*.

Ce que le maître se propose, ce n'est pas tant de faire apprendre aux